



INTERVENTION DE MICHEL AUTHIER AU SEMINAIRE SCATE /CSI / 07-10-2005

Les arbres de connaissance

Je suis content d'avoir entendu les amis dire que le programme SCATE donnait lieu à des réunions très riches. Ça me plaît particulièrement parce que cette richesse n'est certainement pas financière mais complètement humaine. J'en veux pour preuve que si on regarde SCATE avec un esprit un petit peu persifleur on s'apercevra que dans SOCRATES deux lettres ont disparu pour donner SCATE : ces deux lettres sont O et R qui donnent or. Si je comprends bien, c'est un programme Socrates sans or. Ça c'est un premier aspect. Autre aspect que je trouve assez amusant, c'est qu'il y a vraiment un pont à ce moment entre Gènes et Paris et ceci grâce à Da Ponte parce qu'on va donner cette saison à Paris les noces de Figaro, Cosu fontute , et don Juan. Donc c'est parfait. Il y a un autre pont, puisque notre voisin tout près de Beaubourg est aussi Renzo Piano qui a été lui-même l'architecte de Beaubourg. Il y a beaucoup de parentés, il y a en tout cas un cercle spirituel et artistique un petit peu plus

Moi je suis un peu mal à l'aise pour passer comme spécialiste des Arbres de Connaissances parce que, tout d'abord la mission principale des Arbres de Connaissances ce serait de déconstruire cette notion de spécialiste. De l'autre côté, pour donner la clé de notre utilité dans cette affaire-là, est : si on peut établir un rapport entre les Arbres de Connaissances et les Study Circles, ce serait pas à cause du Study, mais à cause Circles. C'est-à-dire que si les Arbres de Connaissance peuvent être un instrument, ils pourraient être un instrument de la maîtrise du cercle.

Alors cela va me forcer à entrer dans un certain nombre de marottes. Je suis un petit peu ennuyé parce que ça fait treize ans que je parle de Arbres de Connaissance et j'ai toujours la désagréable impression que je parle à des gens qui en savent au moins autant que moi si ce n'est plus. J'en veux pour preuve qu'il y a dans cette salle deux représentants des quatre expériences qui ont le plus influencé l'émergence de Arbres de Connaissance, je veux parler des APP puisque, après une visite des APP du Crozon avec Jean-Marc Drouin que tu connais bien (s'adressant à Olivier Las-Vergnas), qui participait à cette mission, a complètement bouleversé notre vision de choses. Parce que tout le monde le sais, je l'ai répété à satiété, le Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (MRERS), de par leur

conception profondément humaine de l'exercice de transmission du savoir, ont marqué fortement la conception des Arbres de Connaissance. De ça je ne parlerai pas puisqu'il y a la présence, et comme je deviens vieux je me retourne vers le passé et je pense aux absents. Dans l'expérience des Arbres de Connaissance, deux autres éléments ont profondément marqué ces Arbres. D'abord, la personne qui a demandé auprès du Premier Ministre de mettre en place la mission que Michel Serres a acceptée, je veux parler de Sylvain Lourier qui a été directeur adjoint de l'UNESCO auprès Francisco Mayor, et Guy Letorf, a mené dans les années 70 en Amérique latine, des expériences d'Empowerment avec des populations analphabètes. Il le disait avec Guy, qu'ils demandaient aux gens : *de quoi voulez-vous être capables?*

Dans ce questionnement, il y avait déjà l'amorce d'Empowerment. Rien que d'aller vers les gens et leur demander ce qu'ils veulent en termes de savoirs, de connaissances et de compétences, il y a l'amorce d'un processus d'apprentissage. Comme on se heurte toujours comme pédagogue, comme citoyen ou tout simplement comme être humain au non vouloir du savoir, au non vouloir de la connaissance, que ce fut une expérience dangereuse que de demander à des exclus, à des marginaux, à des gens qui sont écrasés par une société qui essaie d'organiser l'usage du savoir de façon beaucoup plus dominante, que de lancer ce type de pratique. De l'équipe de l'UNESCO avec laquelle, ils faisaient ce travail, ils ont du courir tous les quatre pour rattraper l'avion. Deux de leurs collaborateurs sont restés sur le tarmac parce que tout simplement, ils ont été abattus. Pourquoi? Parce que, demandant à des paysans de quoi ils voulaient être capables, des paysans du Costa Rica et d'autres pays de ce type là; hé bien, ces paysans ont demandé à connaître les lois agraires, les lois sur propriétés terriennes, les lois sur la distribution de l'eau, la façon de construire une maison, la façon d'utiliser une machine. Et donc quelque part, il ne faut pas oublier que c'est pas simplement qu'on est pas capable, qu'on ne saurait pas faire qu'on arrive pas à réaliser ces genres de formation; c'est parce qu'il y a des forces qui s'y opposent, il y'a des forces qui vous canalisent vers des directions vers lesquelles vous ne voulez pas forcément aller.

Parler des Arbres de Connaissance a un caractère pénible qui est celui de la culpabilité. Moi je n'ai pas voulu des Arbres de Connaissance, pas plus que Michel Serres et Pierre Lévy, pour que ces outils soient utilisés chez IBM, France Télécom, à la direction des Chantiers Navals qui fabriquent des sous-marins nucléaires. Le fait est que, à des moments donnés on est soumis à des contraintes très fortes que sont celles de l'organisation de sa survie et celle de ses proches. Et que des dispositifs techniques puissants, construits et qui demandent des investissements importants pour être débloqués, sont évidemment fiabilisés dans leur mission,

je dirai prophétique parce qu'ils sont dépendants des forces qu'ils essaient de combattre. En ce moment même, je voudrai vous dire qu'il faut se méfier des Arbres de Connaissance non pas comme principe, non pas comme philosophie mais comme dispositif technique qui pourrait avoir un côté libérateur considérable, mais qui sont aussi comme toutes les techniques piégés par le système économique qui rend leur construction possible.

Dernier élément dont je voudrai vous parler, je m'en excuse, un autre mort que je voudrai faire parler qui était prof d'informatique à l'université du Mans, et qui lui aussi a essayé de trouver à cette aporie dont je vous ai parlée tout à l'heure; entre les conditions de production d'une solution et le monde idéal dans lequel on essaie de nous faire vivre et vers lequel on essaie d'aller. Je veux parler de Martial Vivet. Certains d'entre vous ont entendu parler de cet homme qui s'est retrouvé à mettre en place une expérience qu'on pourrait considérer comme une expérience de Study Circles éphémères. Il y avait une importante usine Renault dans la ville du Mans. Et cette usine connaissait, c'est un propos d'actualité, une mutation technologique importante d'une chaîne de production automatisée. Malheureusement travaillaient à cette chaîne des ouvriers qui étaient là depuis trente ans pour certains d'entre eux avec un degré d'alphabétisation très faible, et dont le fournisseur de la nouvelle chaîne avait averti qu'ils ne pourraient pas travailler sur cet outil de production et qu'il fallait licencier ces soixante-dix ouvriers et prendre à leur place des jeunes avec qualification universitaire correspondant en France à ce qu'on appelle bac+2, bac+3.

Pour une raison toujours étrange, le manager de cette entreprise n'a pas voulu se soumettre à ce fait et a cherché s'il y avait une solution possible. Et il a demandé à Martial Vivet s'il connaissait un moyen pour faire en sorte que ces ouvriers "sous qualifiés" puissent avoir quand même un avenir dans cette nouvelle usine. Il fut ainsi mis en place un nouveau dispositif qu'on a appelé depuis robotique pédagogique sur lequel je passerai, ce dispositif consistait d'une certaine façon à simuler des situations de production grâce à des jouets-robots et à mettre les gens en situation de faire émerger en eux la connaissance nécessaire pour utiliser des machines qui font du contrôle à distance de la production. J'aime cette histoire parce que je crois que c'est vraiment une histoire d'Empowerment; c'est-à-dire, qu'on vous garantit que des dizaines et des dizaines de personnes n'ayant pas de qualification, n'ayant pas de pouvoir de faire, une capacité de faire, et que quelqu'un de généreux, d'optimiste dit: *mais attendez ceux-là ont quand même un rapport de vie à la machine*. Pendant des années, des ingénieurs étaient étonnés de les entendre dire que telle machine aller tomber en panne alors que la machine ne manifester aucun dysfonctionnement particulier et il s'avérait que quarante-huit heures après la machine tombait en panne. Donc il y avait un rapport de connaissances

vivant entre l'objet technique et la personne elle-même; parce qu'ils avaient vécu ensemble, parce que la connaissance c'est cette chose profonde. Hé bien, il est intéressant de savoir, en conclusion, qu'au bout de six mois ces personnes sont revenues dans l'usine où avaient été installées les nouvelles machines et ont parfaitement réussi à utiliser le nouvel outil de production. Ce qui s'est passé et qui est aussi remarquable, c'est que ces gens se sont remis à lire, à écrire, à aller voir des expositions, à changer d'émissions qu'ils regardaient à la télévision. C'est gens-là ont demandé à Martial Vivet la faveur de pouvoir amener leurs enfants pour qu'il voient dans la salle de l'université ce qu'ils avaient réalisé avec ces outils-robots. L'Empowerment, là, il est total parce qu'il est sur le marché du travail, dans le rapport à la connaissance, il est dans le rapport à la culture, il est dans le rapport à cette connaissance si profonde qui est la connaissance du rapport à l'autre; à commencer avec les siens, ses enfants sa famille, ses amis.

Quand on est face à quatre expériences aussi puissantes que celle des Réseaux d'Echanges Réciproque de Savoirs, que celle des APP, que celle de Martial Vivet, que celle de Sylvain Lourier et certaines expériences de l'UNESCO dans des pays du Tiers-monde, on ne prétend pas y ajouter une cinquième question pour faire de l'Empowerment dans le monde. On est simplement triste que toutes ces choses ne parlent entre elles. Et je rappellerai toujours cette première réunion qui a eu lieu à l'Hôtel Matignon lors de la mission de Michel Serres. Il y avait autour de la table une trentaine d'acteurs majeurs de la formation, de la formation très instituée, de la formation à distance et les représentants des réseaux d'éducation populaire qu'on pouvait y loger. Et très curieusement, mes collaborateurs cherchaient à voir qui avait la solution la plus intéressante. Untel vantait telle affaire, tel autre telle autre affaire... Et je dois avouer que si un jour j'ai eu une idée, c'est ce jour-là. Les tables, vous savez, étaient toutes comme ça et il y avait un grand trou au milieu. Et la seule chose que j'ai remarquée, c'est que tous ces gens-là qui vivaient des choses intéressantes n'étaient pas écoutés par aucun des autres, et que la parole de tous ne tombait dans l'oreille d'aucun. Je me suis dit mais finalement, qu'il faut mettre quelque chose sur ce trou pour recueillir toutes ces paroles et faire voir à tous ces gens ce que veut dire toutes ces paroles ensemble. Hé bien, pour moi et je le dis franchement, et ça fait treize ans que je le répète, un Arbres de Connaissance, si ça marche bien, ne devrait pas être autre chose que ça. C'est ça que je dis, quand je dis que dans le rapport aux Study Circles, l'Arbre de Connaissance s'intéresse au "Circles" et non pas au Study, je n'ai rien à dire sur le Study; de plus, j'ai une conception de la connaissance qui met le savoir dans une position disons, un peu critique, sous le rapport qu'on peut avoir vis-à-vis de certains savoirs que je trouve un peu trop dominants sur les autres.

Ce que je veux dire est: est-ce qu'on sait ce que veut dire être ensemble? Est –ce que le monde nous offre des technologies qui nous permettent de mieux nous comprendre et de mieux performer, de faire de l'Empowerment non pas de l'individu mais du Nous? C'est quoi Nous? C'est quoi tous ces gens qui, ensemble, poursuivent finalement la même chose mais s'inscrivent dans des logiques qui tôt ou tard craignent de s'opposer les unes aux autres? On a tous une grosse difficulté qui est : comment faire une synergie quand on a pas de marqueur de l'énergie? Dans une entreprise, on arrive à faire de la synergie. Pourquoi? Parce que le marqueur de l'être ensemble est la profitabilité, c'est la diminution des coûts, c'est l'augmentation des rendements. Il y a une valeur qu'on peut poursuivre ou mépriser peu importe, mais qui quelque part fonctionne et est reconnue par tous. Dans des groupes comme un ensemble d'acteurs d'un programme comme SCATE dont j'ai bien noté qu'en était absent le marqueur classique des organisations qui recherchent dans la synergie la valeur qui est distribuée à chacun d'entre nous. Hé bien, cette valeur est à mon avis symbolique, identitaire. C'est le fait que dans les efforts qu'on fait pour favoriser la formation des uns, l'accès à la compétence, l'accès aux savoirs; hé bien, le plus grand retour qu'on puisse avoir, le bénéfice qu'on trouve, c'est que ça fait du bien à notre identité.

Malheureusement, l'identité est quelque chose qui se partage très mal, l'identité est toujours en péril de l'identité de l'autre. Donc à la fois on a envie de mettre en synergie des pratiques différentes, des attitudes différentes mais qu'on ne veut pas qu'elles diminuent la force identitaire qu'on trouve dans sa propre pratique. Je vois là des raisons pour lesquelles on est toujours désireux de collaborer, mais cette collaboration n'est jamais aussi bien qu'on pourrait le souhaiter. Il y a toujours quelque part, en tout cas c'est ainsi que je le ressens, une arrière pensée qu'on pourrait y perdre quelque chose. Alors est-ce qu'un Arbres de Connaissance pourrait aider à ça? Il faudrait d'abord qu'il soit très peu ambitieux dans son projet. Parce que s'il est extrêmement ambitieux dans son projet, il va passer pour totalitaire, il va passer pour l'accumulateur des identités de chacun. Et je pense que dans un certain nombre d'expériences les échecs qu'on a eus sont liés à ça. Ils sont liés au fait que le dispositif a pu passer pour un dispositif d'usurpation. On ne s'y reconnaît plus. Ce qui est quand même dommage dans la mesure où l'idée des Arbres de Connaissance c'est d'apporter à chacun de la reconnaissance. Alors il faudrait pour être pratique prendre les choses par le petit bout. Je crois effectivement que le concept qui nous lie autour du programme SCATE est le concept d'Empowerment; du coup il est particulièrement intéressant, comme le concept de connaissance, de compétence parce que chacun met derrière ce concept ce qu'il a envie d'y mettre, c'est-à-dire l'énergie qu'il a envie de libérer dans cette direction là, le sens qu'il a envie de produire sur cette direction.

Comme j'ai fait un peu de calcul dans ma vie, vous voyez bien que si j'utilise sens et direction c'est bien ça; parce qu'on peut être sur la même direction dans des sens contraires. Et ce sera bien de voir les sens que propose chacun d'entre nous. Et là on pourrait, j'ose dire devant tout le monde, même gratuitement, faire ensemble un Arbre de tous nos sens à chacun de ce mot là; c'est-à-dire comment on fait pour rendre capable? Comment on fait pour motiver? Comment on fait pour persuader une personne qu'elle a du pouvoir en elle? Comment on fait pour dynamiser? Dans quelle situation on le fait? Avec qui on le fait? Et puis alors, on verrait petit à petit émerger pour ceux qui auraient la capacité de le lire, une représentation de nos accords et de nos divergences, la possibilité d'accéder rapidement aux discours des uns et des autres, de mettre en correspondance des expressions anglaises avec des expressions italiennes et des expressions françaises, etc.. C'est un exercice qui me semble simple, qui permet à chacun d'exhiber sa pratique, d'exhiber ses espoirs, d'exhiber les problèmes qu'il rencontre, et d'être peut être un jour une amorce de partage de connaissances. Là je voudrai prendre une grosse massue et vous donner un grand coup sur la tête. J'ai envie de vous faire partager une conviction désagréable: je ne crois pas au partage de connaissances. Je ne crois pas au partage de connaissance pas plus que je ne crois au partage de l'identité. Je crois qu'il est important de dire que dans la langue française nous avons énormément de chance, parce que dans le mot connaissance nous avons la synthèse de tous les problèmes qui nous intéressent ici dans cette assemblée. La connaissance, comme chacun le sait, a des instanciations diverses. Malheureusement elle dominée par le concept de savoir, et je tiens ici à le dire, pas de savoir au sens qu'il est perçu dans les MRERS, mais du savoir tel qu'il nous est imposé par le système scolaire et universitaire, du savoir-vérité, du savoir-certitude. Et quelque part cette identification rabaisse tous ces gens là qui rencontrent des difficultés, qui ont besoin de s'associer que dans les milieux extrêmement privilégiés. Comme vous le savez, les endroits où le partage de connaissance se fait le plus mal c'est dans les milieux universitaires. Tous ceux qui y sont passés le reconnaîtront, rien de pire que l'ambiance d'une classe préparatoire où on ne veut pas dire ses idées à ses copains parce qu'on a peur qu'ils vous les prennent le jour du concours; il y a rien de pire qu'un labo de recherche où le patron pique les idées à ses étudiants pour sortir un article, et ça se produit régulièrement.

Donc je pense quelque part on a un problème tous en commun, et c'est ce problème qui va agréger, qui va mettre ensemble des connaissances très diverses. Et ces connaissances sont vraiment des richesses. Et quelque part on va toujours essayer, chose qui est fondamentale, de rencontrer les personnes qui sont porteuses de ces connaissances, même au niveau le plus sophistiqué de la connaissance à travers des savoirs les plus sophistiqués; je m'excuse de se

comparatif qui est purement idéologique et il appartient complètement à l'organisation de domination du savoir sur la connaissance. Et même dans ce cas là, il faut savoir que le rapport entre les êtres humains est ce qu'il y a de plus performant. Pourquoi croyez-vous qu'un patron de labo puisse rester patron de labo? Pas parce qu'il lit les articles trois fois plus vite que vous. Pour une raison extrêmement simple, c'est parce qu'il connaît les gens qui ont écrit les articles. Et donc il peut ne pas les lire. Parce que entre le temps qu'il va lui falloir pour prendre son téléphone et appeler son copain à Toronto et lui dire: *hé dis donc ton article de 40 pages est-ce qu'il y a vraiment quelque chose de nouveau?* Et lui, il va lui dire: *oui oui il y a trois idées, mais enfin tu les connais puisque tu étais au colloque machin.*

Hé bien, le type il maîtrise les 40 pages et il ne les a pas lus. Et donc il va pouvoir dire à son étudiant, à son thésard: *dites donc! Il faut que vous lisiez cet article-là. Vous vous rendez compte de l'avance qu'il a pris. Et donc les rapports humains en terme de maîtrise de connaissances sont, même aujourd'hui, ce qu'il y a de plus performant. Il vaut toujours mieux rencontrer la personne que de voir son œuvre. Quelque part on pourrait essayer de se dire qu'il pourrait y avoir des instruments qui facilitent la mise en contact des personnes. Hé bien, un Arbre de Connaissances, si ça marche, ne devrait pas être autre chose que ça.*

Et voila, c'est facile, comme j'ai une montre je m'arrête parce que le temps est passé.

Michel AUTHIER,

Président fondateur, directeur scientifique

[TRIVIUM](#)